

POUR UNE RATIONALITÉ TRANSCULTURELLE

di Rosa Soares Nunes*

Je ne connais pas de meilleur cadre, illustrant la transformation de la réalité, que celui de la croissance des personnes, que aient ou pas, de cela, une conscience réflexive. L'éducation configure les tâches qui consistent à essayer de conduire interactivement cette transformation. D'où la nature mêlée de pragmatisme et d'utopie de celle-ci ; d'où le fait que, quel que soit le cadre d'intentions, la problématique des relations de pouvoir liée à celle des savoirs et au langage qui les véhicule, s'impose dans le développement de la conscience critique de celui qui y participe intentionnellement.

Connaître est une tâche des sujets. Seule la connaissance intégrée – dans le sens où elle devient une partie constitutive des sujets- investit dans sa réinvention.

Pour ce qui est de la récurrente question du sujet, Alain Touraine nous renvoie au temps présent où, pour unir deux continents qui s'éloignent l'un de l'autre, nous ne pouvons plus recourir à une figure du sujet comme celle du serviteur de Dieu, de la Raison, ou de l'Histoire, puisque, après un siècle de désillusions, nous nous méfions tellement de tout ce sur quoi reposait notre croyance. Celle de pouvoir transformer le monde en un monde moins mal fréquenté. « On abandonne complètement l'idée d'ego parce que nous avons découvert que son unité n'était que la projection sur l'individu de l'unité et de l'autorité du système social » (Touraine, 1997 :79).

Puisque nous sommes de plus en plus privés d'espaces et de temps définis socialement, une socialisation qui s'appuie sur des représentations du temps et de l'espace intimement liées n'a plus de sens. Ce qui est perçu comme une crise de la famille ou de l'école, c'est-à-dire, de l'éducation et de la socialisation, est aussi une crise de formation de l'identité personnelle. En opposition à l'autoritarisme, s'élève la critique du pouvoir et de la domination sur l'individu, en dehors de toutes les interdictions et de leurs justifications.

Mais comment éviter que « les relations sociales dont nous voulons nous libérer ne réapparaissent pas sous une forme plus pathologiques, celle du monopole du sens concédé au consommateur le plus riche ? » (*ibid* : 81). Et Touraine nous montre que notre véritable point d'appui n'est pas l'espoir,

* Professor auxiliar et Membro da Linha de pesquisas «Problemáticas Interculturais e Estudos Freireanos» Faculdade de Psicologia e Ciências da Educação da Universidade do Porto, Centro de Investigação e Intervenção Educativas da FPCEUP, Portugal.

mais la souffrance de la dilacération. La reconstruction de l'expérience ne devient possible que par un double détachement, une double réaction: le détachement d'un néo-communautarisme qui emprisonne le sujet à des formes de pouvoir et d'organisation sacralisées et, d'autre part, la libération des forces du marché et des empires. Mais les difficultés pour définir les forces qui conduisent à la reconstruction du sujet sont grandes. Difficultés que l'auteur illustre par l'exemple des jeunes Algériens au chômage qui « allient le marché noir leur permettant d'avoir accès à la consommation de type occidental et la participation à des mobilisations islamiques, mais au prix d'une pulvérisation de leur personnalité et d'une double dépendance à la culture de masse et aux politiciens néo-communautaristes » (*ibid* : 84).

Dans un monde où la globalisation néo-libérale a accentué les inégalités et l'injustice sociale, poussant à une situation migrante des masses humaines qui ne voient pas d'autre sortie pour échapper à la faim et à la misère, que doit-on alors faire pour permettre d'éviter une conduite contradictoire et permettre le passage à une double revendication positive, à la fois sociale et culturelle ?

Si nous tenons compte de la potentialité réflexive et agentielle de la « souffrance de la dilacération », nous voulons croire, malgré tout, que la situation multiculturelle nous renvoie à une polyphonie qui, elle aussi dans le champ éducatif, revendique des conditions dialogiques vers une poétique de la conversation, puisque –selon Adorno- la vérité de l'harmonie réside dans la dissonance.

Différentes visions du monde côtoient de profondes ressemblances qui, en elles-mêmes, s'instituent en condition communicative. D'où l'importance de se référer à certains concepts qui, dans leur usage et complémentarité, nous donnent la dimension sinueuse d'une éducation pour la multiculturalité.

Le dialogue interculturel renvoie à un échange entre univers de sens différents et, en grande partie, incommensurables.

Le dialogue étant un état instable, décrit comme non-identité, il en résulte une tension qui nous pousse à la fois vers le consensuel et vers la dissension.

La dialectique illumine cette tension de non-identité, ouvre à nouveau le dialogue et le menace en même temps, perturbant ainsi une unité assumée. C'est cette tension dialectique qui permet l'ouverture vers une multiplicité en expansion.

La théorie critique sociologique récente entrevoit le terme dialogue comme un outil critique, lié au questionnement du discours autoritaire et altéré, menant à la liberté, la multiplicité, la démocratie. C'est-à-dire qu'elle entrevoit le dialogue comme une initiative ouverte et égalitaire qui interroge les relations de pouvoir qui le contraignent depuis l'extérieur, mais en situant aussi cette interrogation critique dans un champ interne au dialogue lui-même.

Comprendre une culture donnée à partir des lieux communs rhétoriques les plus larges d'une autre culture (*topoi*) renvoie à la conscience d'*incomplétude* qui avilit toutes les cultures.

Mais cela n'est pas visible de l'intérieur. Et le concept d'extériorité de M. Bakhtin peut être très utile à la réflexion sur le déterminisme de notre condition dialogique : nous ne voyons pas notre extériorité. Le miroir ne nous en renvoie pas l'image lui non plus. C'est à travers le regard des autres que je me construis en tant qu'image de moi-même.

Toute culture contient des signifiés dont elle-même n'a pas pris conscience. Ces signifiés sont là, mais en tant que potentiel. Ce potentiel se développe et se crée par le dialogue (E. Min, 2001 in Nunes, R., 2005). Toute la sociabilité s'étale dans un noyau dialogique, constitué par une réponse existentielle active, construite dans l'interaction elle-même.

Une *herméneutique diatopique* – concept que le sociologue Boaventura de Sousa Santos développe dans le cadre de ses études sur la multiculturalité – vit de cette conscience d'*incomplétude* ; mais vit, tout autant, de la fonction d'*extériorité* dans la construction du *self*. Ces deux concepts constituent des instruments pour l'imagination de *zones de contacts*, qui élargissent des circuits de réciprocité, ancrés à une compréhension créative qui donne tout son espace à l'altérité, sans pour autant que le sujet cesse d'être lui-même en construction dynamique. Espace de re- connaissance, dans la re-dignification des formes de la connaissance et des autres modes de sa production, effacées de l'Histoire par une histoire anti-dialogique de violente construction hégémonique.

Si notre monde se multiplie dans d'autres mondes plus ou moins autonomes, que ce soit au cours du processus historique ou dans la texture même du présent qui nous entoure, la séparation entre ces mondes, leur relative incommunicabilité, si, d'une côté, posent des problèmes de traduction entre eux, dus à l'impossibilité qu'un monde stable et objectif devienne modèle, d'autre part, nous compromet avec la redéfinition de la traduction elle-même (en tant que recherche d'isomorphismes) et avec l'imagination de ponts (en tant qu'initiative émancipatoire) , dans la rupture avec tout savoir qui nous condamne à un destin.

Ça implique, alors, maître en question la connaissance dans sa forme unique, considérée la seule, la légitime (dans une chaîne perpétuelle d'auto-légitimation). Et renvoie, en même temps, à un processus différent de production de connaissance : collective ; interactive ; intersubjective ; réticulaire.

Mais les difficultés sont grandes, à cause d'un passé chargé d'échanges inégaux ; d'impérialisme culturel ; de mises sous silence grandes et brutales.

Ainsi, « si nous ne prenons pas en compte les échanges inégaux qui, au cours des siècles, ont mis sous silence certaines aspirations à la dignité humaine, le caractère émancipatoire de ces dispositifs interculturels peut être compromis et le multiculturalisme peut constituer la nouvelle étiquette d'une politique réactionnaire (Santos, 1995).

En choisissant pour nos vies le défi d'une indiscernable totalité du bien et du beau, une rationalité transculturelle naît et se nourrit de la conscience de l'universalité de l'incomplétude qui avilit diachroniquement et synchroniquement toutes les manifestations de la vie, dans l'angoisse et la jouissance de la constante recreation de tentatives de son amélioration, sur les traces de nouveaux inachèvements. C'est que,

« La nuit est une offrande de soleil que nous faisons à ceux qui habitent de l'autre côté de la terre » (Carlos de Oliveira) .

BIBLIOGRAPHIE

Bakhtin, M. (1977), *Le Marxisme et la Philosophie du Langage*, Paris, Éditions de Minuit.

Gurevitch, Z. (2001), "Dialectical dialogue: the struggle for speech, repressive silence, and the shift to multiplicity", *British Journal of Sociology*, n° 52, Março, Routledge Journals, 87-104.

Min, E. (2001), " Bakhtinian Perspectives for the Study of Intercultural Communication", *Journal of Intercultural Studies*, Vol. 22 n° 1, 5-18.

Nunes, R. (2005), *Nada Sobre Nós sem Nós – A Centralidade da Comunicação na Obra de Baventura de Sousa Santos*, São Paulo, Cortez Editora.

Santos, B. S. (1995), "A construção Multicultural da Igualdade e da Diferença", palestra proferida no 7º Congresso Brasileiro de Sociologia, realizado na Universidade Federal do Rio de Janeiro de 4 a 6 de Setembro.

Santos, B. S. (1995), *Toward a New Common Sense: Law, Science, and Politics in the Paradigmatic Transicion*, New York, Routledge.

Touraine, A. (1998), *Diferentes e Iguais*, Lisboa, Instituto Piaget